

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

L'EXPRESS

25, Rue de Berri - VIII°

16 OCTOBRE 1967

22 OCTOBRE 1967

THEATRE

Suite de la page 21

Posez cette croix : un spectacle d'improvisation animé et joué par Romain Bouteille, avec Philippe Engrand, Nicole Juy, Jacques Seiler, etc. (La Vieille Grille, café-théâtre, POR. 60-93.)

Pygmalion : une nouvelle version signée Claude-André Puget de l'excellente comédie de George Bernard Shaw. (Théâtre de l'Œuvre, TRI. 42-52.)

Copains-Clopant : un ex-délinquant devient une idole de la chanson. Une comédie musicale de Christian Kursner qui ne manque ni de gaieté ni de fantaisie. (Théâtre du Coucou, ARC. 25-02.)

Le Théâtre expérimental à la Biennale de Paris :

— Les Immortelles : de Pierre Bourgeade, mis en scène par Pierre-Etienne Heymann, avec Bruno Sermone, Rita Renoir. (Les 16, 17 à 21 h au Studio des Champs-Élysées, BAL. 00-87.)

— Bris-collage-K : de Jean-Clarence Lambert, mis en scène par l'auteur, avec Théo Lesoualc'h. (Les 19, 20 au Studio des Champs-Élysées.)

— Oh : de Sandro-Key Aberg. Mise en scène de Jacques Robnarb. (Les 19, 20 à l'auditorium de la Biennale, KLE. 66-37.)

LES ARTS

AU JOUR LE JOUR

PRIX DE LA CRITIQUE D'ART POUR LA PARTICIPATION FRANÇAISE A LA BIENNALE DE PARIS

Les prix décernés hier par la critique d'art à la participation française de la Biennale de Paris ont été au peintre Juan Romero, devant Duflo, et au sculpteur Grand devant Ivaran.

LE PROGRAMME D'AUJOURD'HUI

13 h. : Musique enregistrée ; 13 h., 15 h., 17 h., 20 h., 22 h. : Cinéma, longs métrages ; 13 h. : Cinéma, courts métrages ; 18 h. 30 : Les cafés-théâtres de Paris, « Arrête d'être belle », de Philippe Adrien ; « Eurêka », de Jean Yvonne ; 21 h. : Colloque, « Art et jazz animé », par J.-Jacques Leveque ; 21 h. : Théâtre au studio des Champs-Élysées : « Racine expérimental » (théâtre de la Communauté de Liège).

JEAN FOURNIER

TOUT l'attrait de la peinture de Jean Fournier est dans la couleur. Violente, pure, elle s'impose. Tout apparaît en pleine lumière : la robe jaune de la femme à la fenêtre comme les murs bleus de la chambre marocaine.

Les formes existent par la couleur. Elles sont précises, rigoureuses, strictes, tels ses paysages dépouillés de Bretagne et ses natures mortes où chaque objet est autonome.

Ces juxtapositions brutales de taches, de tons chauds et de tons froids, ne conduisent pas Jean Fournier à l'abstraction, mais au contraire à une figuration et même à un intimisme surprenant.

J. W.

Galerie Lucie Weill, 6, rue Bonaparte.

On nous prie d'annoncer la mort du peintre brésilien Antonio Bandeira, qui vivait à Paris depuis de nombreuses années. Ses obsèques auront lieu samedi 14 octobre en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

1, Cité Berthier - IX°

10 OCTOBRE 1967

25 OCTOBRE 1967

Journal d'un amateur d'art

par Maximilien Gauthier

16 septembre. — Si partir c'est mourir un peu (ou même beaucoup, voyez rubrique fous du volant), rentrer chez soi c'est confortablement renaitre. J'ai retrouvé avec bonheur, fidèles au poste, mes tableaux, mes sculptures, mes gravures, mes livres et mes pipes.

17. — M. Gaëtan Picon, qui fut directeur général des Arts et Lettres, me reproche gentiment, dans un article, d'avoir « ironisé » à propos de la donation Dubuffet au musée des Arts décoratifs, faite pour opposer en permanence, dans un établissement officiel, l'art brut à l'art culturel. Je récidive, pour proposer de fermer toutes les écoles et surtout celles des Beaux-Arts, puisqu'il est désormais entendu que les enfants, les fous, les sauvages de toutes les couleurs et en particulier les blancs sont les dépositaires des secrets essentiels et que, par conséquent étudier est le propre des pauvres gens qui, comme vous et moi, ne savent rien.

18. — Chiffres cités par Albert Laprade, dans « Contre la démolition de Paris » (excellent livre que je vous recommande, paru chez Berger-Levrault) : Saint-Ouen, ville de 57.000 habitants, consacre chaque année, 10 millions de francs à l'achat d'œuvres d'art, tandis que Paris, ville de 2.800.000 habitants, n'en acquiert ou n'en commande que pour 33 millions de francs ; ce qui signifie qu'un citoyen de banlieue dépense pour les Arts cinquante fois plus qu'un citoyen de la Ville-Lumière.

19. — Lors de mon premier voyage en U.R.S.S., on dansait, dans les salons des grands hôtels réservés aux touristes occidentaux, la valse, le fox-trot et le tango. Depuis la révolution cubaine, on y gambille plus volontiers la samba, le mambo et le cha-cha-cha. Nous avions rêvé, dans notre jeunesse, d'une fraternisation universelle qui n'était pas fondée sur l'amour du yé-yé.

20. — Champion du monde du pop'art, Rauchenberg avait commencé par exercer, en Amérique, l'honorable profession d'étalagiste. Il eut un jour l'idée d'encadrer, pour les exposer dans une galerie d'art, des compositions où la chaussette voisinait avec le réveil-matin, le goupillon et l'urinal. Ainsi naît, de nos jours, un grand mouvement d'avant-garde.

21. — On s'apprête à célébrer le centenaire de la mort d'Ingres. Il disait : « Le dessin comprend les trois-quarts et demi de ce qui constitue la peinture. C'est l'organe de

nos pensées, l'instrument de nos démonstrations, la lumière de notre entendement ». Ce n'était pas un humoriste.

22. — Baudelaire, mort lui aussi en 1867 : « Les purs dessinateurs sont des philosophes et des abstraits de quintessence ».

23. — J'ai reçu, ce matin, un étrange coup de téléphone : « Vous auriez tort, monsieur, de vous rendre à la conférence de presse qu'organise M. R... pour se défendre d'avoir exposé de faux tableaux accompagnés de faux certificats ». Sans attendre ma réponse, on a raccroché. N'ayant pas été chargé d'expertiser ces toiles, je n'en saurais garantir l'authenticité, mais je sais que cet adversaire de M. R... est un individu plutôt méprisable, et je le dis.

24. — Les magasins « Prisunic » vont mettre en vente, dans plusieurs de leurs succursales, des lithographies en couleurs dont les auteurs se sont fait un nom dans la pratique de l'art abstrait. Bref, on bazarde.

25. — Vénérable comme on l'est à son âge, un vieillard tremblotant est venu sonner à ma porte. C'était pour me montrer des paysages, qualifiés par lui de « pure peinture enfantine ». Je l'ai charitablement dirigé sur Anatole Jakovlev.

26. — Un ami de Gérard Bauer, qui vient de mourir, me rapporte que celui-ci se plaisait à citer ces vers, admirables, de Voltaire :

Cesser d'aimer ou d'être aimable,
C'est une mort abominable,
Cesser de vivre, ce n'est rien.

27. — Sortant de l'hôpital où il était entré pour cause de grave maladie, ce jeune peintre considéré comme un mouton à cinq pattes, se rend aussitôt chez son « mécène » qui, le voyant ressuscité, s'écrie, sur un ton de reproche : « Ah ! vous voilà, vous ! »

28. — C'est un peintre de nus. Sa femme, qui est fort belle, lui sert, à juste titre, de modèle. Ce n'est pas sans quelque émotion que je l'ai entendue m'inviter à venir voir son exposition.

9. — L'inauguration de la Biennale de Paris a, bien sûr, été télévisée. Du ministre au commissaire général, tout le cortège des officiels rigolait plus ou moins. Ça ne faisait pas sérieux.

30. — « Les modes substituent le chic, le poncif et le procédé d'atelier à l'étude austère de chaque chose et aux originalités individuelles. » Ne cherchez pas. C'est de Victor Hugo.